



Celui qui viendra

*Une nouvelle de
M'ISEY*



Une nouvelle parue dans le numéro 5 de la revue





N° 5
Novembre 2014

HISTOIRES
À FAIRE PEUR





Celui qui viendra

M'Isey

Illustration

Guillaume Czakow

<http://www.czakow.fr/>



Laurent jette un dernier regard sur sa chambre de lycéen : elle est propre et bien rangée. On saura qu'il n'est pas parti sur un coup de colère ou dans un quelconque moment d'égarement. Il a détaché quelques posters des murs, jeté ses maquettes, ajouté sur l'étagère des livres qu'il vient d'acheter, pour paraître plus adulte. La lettre d'adieu est parfaitement en évidence, scotchée à un coin de l'écran d'ordinateur. Il l'a longtemps travaillée, reprise, corrigée. Ce message est un mensonge, évidemment, mais il donnera de lui l'image de quelqu'un de bien. D'un être qui va à la mort en toute conscience, courageux, pour défendre sa cause, bien qu'il sache que celle-ci ne sera jamais comprise.

Au fond, il a fini par s'auto-convaincre.

Il est fier de lui, il se sent fort. Ce soir, il mourra, et cette fin imminente, le fait qu'il n'ait plus rien à perdre, le rend courageux pour la première fois de sa vie. C'était là toute l'idée.

Laurent s'est toujours vu comme un ado coincé et médiocre. Ces mots, tous ces petits gestes dont il a tant rêvé et que les autres font naturellement, qu'il a fantasmés, il sait qu'il ne les accomplira que lorsqu'il n'aura plus peur de la honte ni de l'échec. Avec la mort, plus d'humiliation, plus de futur. Il regardera Cathie et Amandine comme jamais il n'a osé, il dira à Chris, à Stéph... Tant de pensées ressassées. Tant de discours, de scènes mille fois rêvées. Tout cela sera bientôt concret.

Une bouffée de bien-être l'envahit.

Ce soir, il leur parlera avec un brin de pitié, supérieur et adulte qu'il est. Avant de partir, héroïque, il les regardera de haut, tous, parce qu'ils ne savent pas. Peut-être même que Cathie essaiera de le retenir. Peut-être qu'elle aura envie de lui. Si cela arrive, il retardera son départ d'une heure ou deux.

Son message, sa lettre d'adieu, expliquera sa cause. Sa quête inventée fera allusion à quantité de choses qui dépassent l'entendement. Alors Amandine, Chris et les autres, comprendront qui il était vraiment, que le timide et médiocre Laurent n'était qu'un rôle qu'il jouait, lui l'ado courageux qui en savait trop. Cela sonne bien. Il y croit, maintenant.

Il frôlera le menton d'Amandine du bout des doigts, la regardera dans les yeux et lui donnera un bref coup de langue sur les lèvres. Il a toujours voulu faire ça. Attirance et mépris mêlés. La traiter comme une chienne. Puis il approchera de Chris, calme et sûr de lui, et lâchera les mots qu'il a si longuement répété en pensées. À Borris, il serrera simplement la main.

Laurent inspire profondément. Souriant, il se dit qu'il est heureux, malgré le stress qui grignote son ventre. Il a inventé un mythe, une prophétie, et ce soir il combattra le monstre, il sacrifiera sa vie. Sous un pont, seul, où bien sûr on ne trouvera jamais aucune trace de l'ennemi. Mais avec sa lettre, on comprendra. Il s' imagine mercenaire mal rasé, héros au passé ambigü bien que juste. Un héros, oui, c'est ce qu'il est en train de devenir. C'est ce qu'il a toujours été. Le raté que les autres connaissent n'a jamais été qu'un masque. Un simple masque.

Laurent éteint et referme la porte derrière lui. Voilà. L'histoire est en marche.

Trois ans ont passé.

Lorsque Ty est arrivé et s'est assis dans l'herbe, il y a deux heures, il faisait encore jour. Perdu dans ses pensées, obsédé par ces cauchemars bien trop réels, il n'a pas vu la nuit tomber.

— Bon Dieu ! fulmine-t-il. Bon Dieu !

Comment a-t-on pu en arriver là ? Laurent était un type complexé et sans personnalité, certes, mais ce n'était pas un souffre-douleur. On l'invitait même chez l'un ou chez l'autre, on essayait de le décoincer... Que s'est-il donc passé ? Des cris, du sang, l'horreur est arrivée si vite. Innommable. Impossible. Ty secoue la tête comme si cela pouvait en évacuer les souvenirs. Chris, la veille de sa mort, a murmuré cette date. Il l'a répétée, a insisté, l'a écrite plusieurs fois. Trois ans, jour pour jour. Trois ans après l'horreur, ici même sur ce terrain vague où se trouvait autrefois la maison de Chris. Ils ont tout rasé ; il n'y avait rien à sauver. Le toit s'était effondré, un côté avait brûlé. Ils ont tout démoli, comme pour mieux oublier. Le

terrain n'a pas été racheté. Les villas voisines sont éloignées. Même les enfants du quartier, ceux qui n'ont jamais connu l'événement, évitent instinctivement de jouer par ici. Les trèfles et les pissenlits envahissent mollement le terrain nu et mal aplani.

Trois ans, avait estimé Chris. Il était malade, mourant ; peut-être tout cela n'a-t-il aucun sens, peut-être n'était-ce qu'un délire. Pourtant Ty est venu.

Pour être sûr.

Il veut savoir.

Et il n'est pas le seul : voilà Amandine, dans un pull trop large pour elle et un jeans quelconque. Elle a maigri, bien sûr. Elle le salue d'un sourire gêné, s'approche et vient s'asseoir dans l'herbe, près de lui.

— Chris a affirmé qu'Il viendrait, lâche Ty.

Elle ne répond pas, c'est inutile. Ils n'ont rien à se raconter. Quel sujet aborderaient-ils, hormis celui de Laurent et de tout ce qui a suivi ce jour-là ?

La maigreur et le temps mis à part, Amandine n'a guère changé. Une jolie petite blonde discrète mais avenante ; elle souriait souvent, à l'époque. Ce sont ces sourires, sa gentillesse, qui attiraient Laurent et qui le repoussaient à la fois, parce qu'il voyait bien qu'elle ne le regardait pas tout à fait comme Ty ou Chris. Pour lui, il y avait toujours cette pointe de pitié maternelle. Il oscillait entre l'envie et la haine ; et il fantasmait sur Cathie. Tout le monde s'en était rendu compte. Mais de là à imaginer...

Les minutes passent, teintées d'inquiétude, puis les vieux liens refont surface. L'amitié, la confiance. Ty trouve que le silence est moins pénible depuis qu'elle est arrivée.

- Tu y crois ? demande enfin Amandine.
- Je ne sais pas.

Évidemment, qu'il ne sait pas. S'il est ici, c'est parce qu'il espère apprendre quelque chose. Savoir s'il a halluciné, si la police dit vrai, ou si Chris a vu juste. Tout est confus, tellement confus... Seule l'horreur est bien présente, ainsi qu'une poignée d'images, tels des flashes de lucidité au milieu de ce brouillard.

- Laurent va venir, ajoute-t-il. Ça, j'en suis sûr.

Amandine hoche la tête. Il ne saurait dire si elle désapprouve ou si, comme lui, elle essaie de chasser de ses pensées les hypothèses invérifiables, celles auxquelles elle refuse de croire.

Non, Laurent n'était pas un souffre-douleur, ses parents n'étaient pas odieux, les profs le tenaient même en estime pour son bon niveau général. L'idée de vengeance ne tient pas. De quoi se serait-il vengé ? Ses fantasmes, ses envies, ça, on les comprend. On les devinait bien avant l'événement. D'ailleurs il n'était pas le seul type de la classe à rêver de Cathie. Mais l'invocation, le sang... Ty reste convaincu que Laurent n'a pas calculé tout cela, que la Chose a simplement saisi l'occasion, l'âme facile. Laurent pensait sûrement finir sous les balles du GIGN, ou quelque chose du genre. C'était un suicide. Le baroud d'honneur d'un raté. Oui, il voulait seulement se suicider...

Il n'en a pas eu le temps.

Là, à peu près où Ty est assis, c'était la porte de la cave, par où ils entraient pour ne pas déranger les parents de Chris. Il y avait la petite Amandine, bien sûr, Cathie ainsi que Stéphan, son copain, et puis Borris, l'intello fan d'astronomie et des mythes qui s'y rattachent. Borris, qui avait

invité plus d'une fois Laurent à l'observatoire. Chris et Ty, enfin, se tenaient à l'écart, concentrés sur une partie de dames. Le perdant paierait sa bouteille de Jack Da.

Ty était un peu le mauvais garçon du groupe. Pas agressif, pas délinquant, juste paumé, en fait. Chris – Amandine aussi, en y repensant – l'avait empêché de faire des conneries. Il avait quelque chose, physiquement, du poète maudit : trop maigre, trop arraché, sans quoi il aurait pu être le beau gosse du bahut. Mais il restait en retrait. Ses petites conneries, ses excès, qui auraient immanquablement attiré certaines filles, il les accomplissait en toute discrétion. Du coup, Chris et Stéphan lui volaient la vedette, et il ne s'en portait pas plus mal. Laurent, lui, parce qu'il traînait parfois avec eux, en savait davantage. Il l'aimait bien ; ce côté bad boy l'attirait, évidemment, suiveur qu'il était. Ty s'est souvent rejoué la scène, avec des « j'aurais dû » et autres « j'aurais pu » à la pelle. Les interrogations ont tout noyé, y compris ses regrets.

Lorsque Laurent est arrivé, on s'est vite questionné sur son attitude atypique. Que croyait-il ? Il affichait une fierté mesquine ; il jouait un personnage désuet, presque ridicule, pourtant il semblait sûr de lui. Si on ne le connaissait pas si craintif, si obéissant, on aurait pu le croire shooté. Quel que soit le rôle qu'il essayait de jouer, cela cachait un problème. La partie de dames a été interrompue. Ils l'ont encouragé à parler, à se confier, puis ils ont repéré le pistolet, coincé dans sa ceinture, qui formait des plis anormaux dans son dos. Il est devenu hystérique. On lui volait sa vie, a-t-il laissé échapper entre deux phrases récitées. Il évoqua une mission, des prétendues réalités qui les dépassaient tous. Il parla d'incantations, de sectes totalement inconnues, d'invasion invisible... Un vrai dis-

cours d'extrême droite, haineux et paranoïaque, en version science-fiction. Dans d'autres circonstances, Chris et Ty en auraient ri. Mais là, Laurent paniquait, il mélangeait mensonge et vérité, et il avait maintenant l'arme à la main.

Le coup est parti.

Cathie s'est effondrée. Les premiers signes de la Chose sont aussitôt apparus. Une odeur, pour commencer. Une émanation sans pareil, que tous ont sentie. Vu la situation, cependant, personne n'y a prêté attention.

Et voilà que Ty revient, en pensée, à des « j'aurais dû ».

Sur le terrain vague, c'est le silence. Amandine est immobile, les bras autour des genoux. Elle rumine sûrement les mêmes images que lui. Un vent léger s'est levé, puis il est retombé, comme pour mieux plomber l'ambiance. Les heures basculent, et l'instant terrifiant approche. Un point clignote dans le ciel, un avion, lueur mobile parmi les étoiles. Chris n'est plus, et pourtant rien ne change. Ty détourne les yeux du ciel et croise le regard d'Amandine. Elle ne trouve pas le mot juste. Alors elle pose simplement la joue sur l'épaule de Ty. Ils sont les deux derniers.

Laurent s'est affolé, le souffle coupé, la voix sifflante, puis il a cédé à ses pulsions. Ce n'était pas prévu. Rien ne se déroulait comme il le fallait. Il était au bord des larmes, victime. Chris et Ty guettaient, attendaient l'instant pour bondir, lui prendre son arme... Mais Laurent s'est repris. Oubliées, les excuses héroïques ; il se montrait sans masque. Il a eu un rictus de mépris et a abattu Stéphan, qu'il avait toujours jaloué, puis s'est approché du cadavre de Cathie. Ty n'avait pas bougé, et ce second coup de feu, volontaire cette fois, son ami qui s'effondrait... Choqué, il n'a plus pensé à agir. Stéphan était mort. Cathie était morte.

Quand Laurent s'est approché d'elle, étendue dans son sang, Ty a bien cru qu'il allait la violer, là, juste après les avoir tous abattus. Il paniquait, comme les autres, il n'arrivait plus à réfléchir, à prendre une décision... Et la Chose fut là, surgie du néant. Appelée par le sang ? Par la haine ? Qui sait ?

— Bon Dieu, répète-t-il sans s'en rendre compte. Bon Dieu, qu'est-ce que c'était ?

Amandine remue légèrement pour lui rappeler sa présence.

Qui ? Ou plutôt quoi ? Nul ne saurait le dire. Ni Diable ni démon, rien d'humain non plus. Simplement rien d'imaginable ; rien d'autre que la folie pure. *C'était*, voilà tout. On avait oublié Laurent. La Chose n'avait pas de forme distincte, mais C'était gigantesque. Ses semblants d'yeux vitreux heurtèrent le regard de Borris. Celui-ci hurla aussitôt, alors que les autres restaient pétrifiés. Et l'être mugit plus fort encore, d'une clameur dont l'essence remontait à des temps immémoriaux. Borris fut secoué comme par des mains intangibles, son corps se désagrégea, infecté, nécrosé, broyé par l'invisible, et il s'effondra en quelques secondes. *La simple présence de cette créature les tuait !* L'être hurlait, hurlait, hurlait... Alors tout devint flou. Les paupières de Ty se soudèrent et ses oreilles refusèrent d'en entendre plus. Pendant qu'autour, l'abjection œuvrait à son invraisemblable dessein, tout sembla se taire, tout s'éteignit, tout s'éclipsa à ses sens.

Il ouvrit les yeux alors qu'on le secouait légèrement, et il vomit. La police et des ambulanciers étaient là. L'amas noirâtre de souffrance prit place en son esprit, *ad vitam aeternam*.

Avait-il rêvé ? Cathie était bien morte, tout comme Stéphane. Borris aussi. Chris, lui, était malade. Les médecins ont affirmé que c'était le choc. Plus tard, ils parlèrent de cancer, sans jamais entrer dans les détails. En vérité, ils ne savaient pas. Ils ne savaient rien. Chris s'était approché trop prêt de la Chose, voilà tout ! Il leur a dit, à Ty et Amandine. Il leur a répété que la Chose était bien réelle, qu'aucun d'eux n'avait rêvé ; qu'il en était la preuve vivante – et mourante.

La police ne retrouva jamais Laurent. Ty, lui, le revit après l'hospitalisation de Chris. Un mois environ s'était écoulé. Le loser avait changé ; il avait perdu toute humanité. Cette attitude hautaine qu'il avait jouée, il l'affichait réellement désormais, avec un voile de délire et de bestialité dans les yeux. Laurent s'était montré, simplement, pour annoncer à Ty qu'*Il* viendrait. Plus tard. *Il* n'était pas défini, et semblait indéfinissable. Laurent, fier, était désormais à son service. À ses ordres.

— Pour toujours, précisa-t-il. L'éternité m'est acquise. Quant à vous, l'humanité, nous n'avez plus d'avenir.

Ty n'écoutait pas ; il aurait voulu le tuer. Là, sur place. Mais ses paroles, ses menaces, firent leur chemin, et il resta figé, inactif, lorsque Laurent lui tourna le dos et s'en alla.

Il passe la main dans les cheveux d'Amandine, pour se persuader que ces instants sont révolus.

— Du jour au lendemain, Chris n'a plus bouffé, plus dormi, résume-t-elle. Il pensait qu'une parcelle de la Chose était en lui, comme un cancer. Il dépérissait à vue d'œil. Enfin, tout ça, tu l'as vu...

Seule comptait encore pour lui la vérité. Chris voulait savoir, à tout prix. Il a trouvé des correspondants en Nou-

velle Angleterre, il a contacté plusieurs universités... Et ses dernières forces l'ont lâché. Amandine et Ty n'y ont pas entièrement échappé. Tous deux savent que le mal les ronge aussi, qu'un jour ou l'autre on leur annoncera un cancer ou une insuffisance physiologique sans cause connue. Laurent, lui, s'en est sorti indemne, plus fort même. Il a pactisé avec l'Infamie ; ils ne voulaient pas le croire, mais son entrevue avec Ty ne laisse aucun doute. Il a cédé à ses pulsions les plus noires, puis il a cédé à l'Horreur.

— Il va revenir, affirme Ty dans un murmure. Chris en était certain.

— Rentrons, propose soudain Amandine. Chris avait un sale cancer, il est mort. On se fait des films. C'est tout.

Son léger sourire se transforme en plainte désespérée :

— Allez, viens, s'il te plaît.

Elle a peur ; elle aimerait que tout s'arrête simplement en fermant les yeux. Il ne la comprend que trop bien. Quelle parole de réconfort pourrait-il dire, qui ne soit pas un mensonge ? Elle plaide encore le délire, sans y croire elle-même, mais il ne l'écoute plus. Seule la voix d'Amandine farde l'obscurité, cependant il a senti autre chose, plus loin. Il perçoit une présence. Il l'interrompt :

— C'est pour maintenant.

— Quoi ?

— Il arrive.

Il se lève d'un bond.

— Va-t-en ! ordonne-t-il.

— Mais...

– Ferme-là. Va-t-en. J'ai eu trois ans pour réfléchir. Je n'ai rien fait, à l'époque. Rien du tout. Contre la Chose, je ne peux toujours rien faire. Par contre je vais buter Laurent.

Il a un revolver. Il a eu tout le temps de se le procurer. Amandine croise les bras, tremblante. Elle voudrait le retenir, mais elle ne trouve plus le courage de le contredire : une silhouette approche. Un ombre humaine, un troisième acteur que la lune tarde à éclairer. Cette allure... Sans surprise, c'est Laurent.

– Tu viens invoquer notre ami avec moi ? lance le nouveau venu.

Ton narquois, presque puéril.

Ty avance et tend son arme sans attendre.

– Oh ! Du calme ! intervient Laurent.

Il ne semble pas effrayé. Pas vraiment. Il précise :

– C'est fini, tout ça. Toutes ces histoires. Tu n'as donc rien compris ? Chris, lui, il savait. On ne peut rien... Même pas espérer, il a dit. Alors il faut choisir le camp du vainqueur.

– Tu es malade, gémit Ty en le visant.

Du coin de l'œil, il aperçoit Amandine qui essuie ses larmes d'un mouvement de poignet, puis se rapproche. Elle le soutient. Maintenant qu'elle le voit, là, maintenant que la vérité lui fait face, que l'Horreur se rappelle à elle, elle ne peut que le soutenir. Si ses pensées sont aussi chaotiques que celles de Ty, pense-t-il, elle doit passer un sale moment. La peur lui noue les entrailles, et il sent déjà, par anticipation, l'odeur si particulière de la Chose. Ils vont la voir, ils vont savoir, sans plus de doute, qu'ils n'ont pas déliré, et ils ne le veulent pas. Tout, même la peur, même

le dégoût, tout sauf la certitude que l'Immonde existe et qu'il revient fouler cette terre, ce monde...

— L'Infamie est et sera, répétait Chris, les derniers jours.

Ty réalise qu'il n'a jamais pensé à son avenir. Au fond de lui, il savait qu'il n'en avait pas.

Laurent remarque enfin Amandine. Il ouvre les mains. Presque un signe de paix. Son doute, sa crainte de l'arme de Ty, semblent pleinement dissipés. Il nargue :

— Tu te souviens des invocations dénichées par Chris ? Il avait trouvé, le salaud ! Il avait vu juste ! Si on l'appelait, maintenant ? On est là pour ça, non ?

— Un mot ! crache Ty. Un mot et je...

Il tremble. Pas Laurent. Celui-ci tourne le dos à son agresseur et se met à réciter :

— Phn'iiing Mrahmm...

Déjà, une ombre, un voile à peine perceptible, apparaît face à eux. Quelque chose se matérialise, ici même, qui ne possède vraiment ni anatomie ni structure. L'odeur est là, repoussante, ils la connaissent. Et la douleur ! Leurs corps semblent s'embraser, cuire et pourrir à la fois.

— Tue-le ! rugit soudain Amandine. Fais-le taire ! Ty ! Tue Laurent !

Ty enfonce la détente. Un tonnerre éclate dans sa main, un éclair de rage saborde la nuit trop claire. Laurent s'écroule.

L'odeur immonde s'est aussitôt effacée. La silhouette spectrale a disparu.

L'invocation n'a pas abouti.

Les secondes, puis les minutes, sont passées sans qu'ils ne remarquent aucun autre signe. La douleur, elle, est restée. S'ils n'ont vu que des ombres, cette fois encore, la certitude est gravée en eux. Physiquement. Ils savent. Ils savent que la Chose, l'Immonde, est bien là, tout près, attendant son heure. Bientôt leurs corps en supporteront les premiers symptômes, et ils finiront comme Chris.

Ty se détourne définitivement du crâne perforé de Laurent. Aucune horreur humaine ne peut désormais l'atteindre. Le ciel, les étoiles... Et au-delà ? Le sol, la terre... Et après ? Les sirènes de police... Et alors ?

– Qu'est-ce qu'on fait ? interroge Amandine.

Ty se retourne vers elle, se souvenant soudain qu'il n'erre plus seul dans son cauchemar. Elle a toujours les bras serrés contre sa poitrine, elle n'a pas fait un pas. Pourtant son regard a changé. L'espoir y a disparu, mais elle est résolue. Il approche et l'étreint violemment. Sa peau, sa voix, passent pour les dernières sources de chaleur de ce monde.

Condamnés.

– Qu'est-ce qu'on fait ? mendie Ty à son tour. Il faut partir.

– Quelle importance ?

Une pensée pour Chris. Une pensée pour Cathie, Stéphan, Borris. Une pensée pour ce raté de Laurent, au fond. Une pensée pour eux deux, les prochains.

La main d'Amandine rejoint celle de Ty et récupère l'arme au canon encore chaude. Elle l'embrasse comme on se dit adieu. C'est inutile, mais elle lui précise :

— Si la terre, si les mers, si les hommes sont condamnés à Lui appartenir, décide-t-elle, alors il ne reste qu'un lieu et qu'un état.

Elle écarte les bras et offre un pas de danse à ses fantômes, à ses souvenirs. Résolue et magnifique. L'outil de mort se balance au bout de ses doigts. Ses pensées se résument à un voile de brume blanche. Ty n'a pas encore vraiment réalisé, lorsque l'arme crache. Une douleur, minime, envahit sa poitrine. Son souffle se coupe. Elle pleure. Il essaie de lui sourire avant de s'écrouler, mort.

Amandine tremble une demi-seconde, frissonnant de répulsion. Puis elle retourne l'arme sur elle.

Un rideau écarlate choit sur le voile de brumes blanches, et le gémissement d'un être immatériel résonne dans le lointain.